

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Georges Damas Aleka : la musique en appoint à la politique

VIRTUOSE de la musique, le père de l'hymne du Gabon avait su faire cheminer les appels à la politique et sa passion musicale.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

CAPITALE de l'État américain du Wisconsin, alors que l'hiver exprime toute sa rudesse à Madison, le jeune Georges Damas qui s'y trouve, car invité par le gouvernement américain, arpente ce 14 avril 1959, les bords d'un lac. Ses pas semblent résonner sur le sol ardu. De loin, il aperçoit des gosses qui tentent de regagner la rive à bord d'un radeau. L'air est sec. Des oiseaux qui piétaient sur la glace bordant le lac s'envolent en poussant des cris rapides, aigus. Le Gabonais pense à son lointain pays, baigné par la chaleur de l'équateur. Et comme chaque fois que sa pensée vadrouille, des notes de musique se mêlent aux sons qu'il entend. Ré, Sol, Fa, La, Sol, Si, Ré, l'oiseau reprend au bout du lac : Sol, La, Si, La, Do, Si, Ré. Georges Damas le fredonne, puis poursuit sa marche.

De retour au pays, les mêmes notes trottent dans sa tête. Une fois dans sa maison, il sort son accordéon, s'installe confortablement et commence Ré, Sol, Fa, La, Sol, Si. Ses doigts glissent en une mélodie joyeuse, puis viendront s'y couler des phrases, comme celle-ci : "Unis dans la concorde, et la fraternité...". L'hymne gabonais vient de naître.

Né le 18 novembre 1902 à Orèty (emplacement en aval de la statue Mgr Walker Raponda, côté gauche), ses parents maternels lui avaient donné le nom d'Aleka. Plus tard, après avoir été "reconnu", comme le veut la tradition, par sa famille paternelle, celle-ci lui donne le nom de Ndama, en mémoire de son grand-père François Ndama. Son père s'appelait Georges Boyi qui appartenait à

une fratrie de... six jumeaux. Sa mère Cécile Tchami était la fille de Stanislas Okengue, du clan Aguekaza. C'est très jeune que Georges Damas apprend, auprès des missionnaires, à lire la musique et à jouer de l'harmonium. Damas Aleka rejoint son oncle Posso au Congo-Brazzaville où il s'initie à la comptabilité. Rentré au pays, il se marie à une jeune Gabonaise, Delphine Azouré Matchèkè Moreau, et sera employé comme chef comptable à la Banque BCA, puis à la société Chargeurs Réunis.

Pour jouir de son statut de citoyen français, en 1946, et se conformer aux exigences qui voulaient que les citoyens français portent un nom à consonance européenne, il fait modifier son patronyme de "Ndama" qui devient "Damas" et sera désormais connu sous le nom de Georges Damas Aleka. Mais

Pour jouir de son statut de citoyen français, en 1946, et se conformer aux exigences qui voulaient que les citoyens français portent un nom à consonance européenne, il fait modifier son patronyme de "Ndama" qui devient "Damas" et sera désormais connu sous le nom de Georges Damas.

Cécile va acquérir une renommée, au point qu'elle sera invitée

à tous les grands événements. Pour un compatriote dont les états de service sont éloquentes, le président Léon Mba ne pouvait rester indifférent. En 1959, ce dernier l'envoie diriger "La maison du Gabon", rue Claude Bernard à Paris (France). Mais, il a déjà une expérience acquise auprès du "Conseil du Gouverneur du Gabon", puis en 1956 lors de la première élection municipale de Libreville et, aussi en 1959, quand il représente le Gabon au "Conseil économique et social de la République".

De "La Maison du Gabon à Paris", il fera un stage de diplomatie au Quai d'Orsay ; ce qui le prédispose à prendre la tête du nouveau poste d'ambassadeur du Gabon auprès du Bénélux (Belgique, Pays-Bas, Grand Duché du Luxembourg) où il restera jusqu'en 1964. Cette année, aux élections législatives, le président Léon Mba qui veut le maintien des équilibres ethniques opte pour l'homme pondéré qu'est Georges Damas Aleka pour être candidat de l'Estuaire. Élu, il devient président de l'Assemblée nationale pour succéder à un autre Mpongwè, Louis Indjongo Bigman. Poste qu'il occupera jusqu'en 1975. Toutes ces hautes responsabilités ne le

Il aurait eu 120 ans le 18 Novembre prochain.



Photo: AEN

Virtuose de l'accordéon, Georges Damas Aleka est le père de l'hymne national du Gabon, «La Concorde».

priveront pas de sa passion musicale qu'il inculquera à nombre de ses enfants tels René Damas, Claude Damas Ozimo qui jouera avec Pierre Akendengue, entre

autres...
Devant la gravité de ses soucis de santé, il se retire de la vie politique, avant de s'éteindre le 4 mai 1982.

Pas tous musiciens dans la famille

ENA
Libreville/Gabon

L'ANCIEN président de l'Assemblée nationale du Gabon n'a pas inoculé le virus musical à toute sa progéniture, une famille de huit enfants dont sept avec son épouse Delphine Azouré Matchèkè Moreau. Le premier à emboîter "le pas artistique de papa" est Jean-Paul Posso Damas. C'est au Congo, alors qu'il était en séjour d'études, qu'il va rencontrer la jeune Madeleine Agran, de nationalité sénégalaise. De leur union naîtra Jean-Paul

Posso Damas, son premier fils, qui commença à s'initier à la musique.

Il faudra attendre son troisième garçon, Claude Damas Ozimo qui fit des cours de musique au Conservatoire du 13e arrondissement à Paris et devint un musicien au rayonnement certain.

D'autres enfants tels que René Georges Boyi Damas, Laure Odile Tchami Damas, Eugénie Marguerite Rayiviré Damas (épse Tchen), Richard Armand Ndama Damas, Sophie Catherine Afinizo Damas et Yveline Marie-France Ngwènetègui Damas (épse

Mabbialas), n'emprunteront pas cette voie des sons. Même si l'implication résolue de Sophie Catherine Afinizo Damas dans le groupe Le Chant sur la Lowé (pour garder la flamme) ne l'éloigne pas trop de l'attraction de la mélodie. Ses oncles paternels qui faisaient partie de la famille, notamment les fils de son père Georges Boyi comme Charles Akanda (dont la mère était de la famille de Mgr Basile Mve), Véronique Ayito, François Ongonwo Blampain et Catherine Inga n'ont pas non plus flirté avec la musique.